



Bobby Fischer, en 1971

LE FIGARO et vous

STYLE

À L'HEURE DU SUCCÈS DE LA SÉRIE « LE JEU DE LA DAME », RETOUR SUR LE VESTIAIRE DES CHAMPIONS D'ÉCHECS PAGE 32



GASTRONOMIE

LE MENU EN TROIS RECETTES DU CHEF AKRAME BENALLAL À RÉALISER CHEZ SOI PAGE 33

Atomic Women 2 (détail), Marjane Satrapi.



DÉLAISSÉ, VOIRE MÉPRISÉ CES DERNIÈRES DÉCENNIES, CE MÉDIUM A DE NOUVEAU LA FAVEUR DES ARTISTES. PAGE 30

ARTS : LE RETOUR EN GRÂCE DE LA PEINTURE

REYSTONE/ZUMA - L'ÉDUAZE - VALÉRY GEEDES - MARJANE SATRAPI - GALERIE FRANÇOISE LUYNEC

LA RUCHE BOURDONNANTE

• QUAND REVIENDRONT LES JOURS HEUREUX • NOUS RETROUVERONS LEFFERVESCE DES SALONS DU LIVRE.



Etienne de Montety edemontety@lefigaro.fr

Les salons du livre sont toujours un moment béni pour l'écrivain. Après la solitude des petits matins, la rédaction laborieuse, le doute, le découragement, le voici derrière ses piles de livres, prêt à rencontrer ses lecteurs. S'il est chanceux, ses admirateurs. À cet instant, le prix Nobel n'est pas son cousin.

Il guette le chaland, en voici un. Tiens, il lui tend le programme du salon, c'est pour un autographe, comme une vulgaire vedette de variétés. Un autre lui demande s'il est dans la presse? Ah, un fidèle lecteur, enfin... « À La Voix du Nord? » Non, et de s'éloigner, visiblement déçu par la réponse.

Et que dire de celle qu'il voit venir de loin, jolie comme un cœur, tout sourire, qui l'interroge : sait-il à quelle heure arrive Line Renaud? Sa grand-mère en raffole.

Mais son interlocuteur préféré, un classique des salons, c'est ce brave homme affable qui s'installe, bien campé devant sa table, les mains à plat sur les piles. Il est visiblement heureux de rencontrer l'auteur et l'entreprend sur sa passion pour la philatélie, ou lui raconte ses années de collège avec un homonyme de l'auteur. « Votre père? Votre oncle, alors? », avant de repartir, un long quart d'heure s'étant écoulé, sans un regard pour les livres.

Un air de conte de fées

Bien sûr, toutes ces rencontres pittoresques, inattendues, et au fond follement sympathiques, ont été rendues impossibles par la situation sanitaire. Le salon Histoire de lire de Versailles, rendez-vous des amoureux de l'histoire et des histoires, ne fait pas exception à la règle. Cette année, l'hôtel de ville, le conseil départemental, la préfecture ne résonneront pas du brouhaha des visiteurs allant d'une salle à l'autre à la recherche, qui d'une biographie de Churchill, qui d'un essai sur « la Lanterne ». Il n'y aura pas de belles hôtesse costumées, donnant à la journée un air de conte de fées.

Alors, l'agence Artea, coorganisatrice de l'événement, a décidé d'adapter le salon aux circonstances. Le meilleur vaccin contre le virus s'appelle la passion partagée. Programme 2020 : conférences et dédicaces en ligne avec une trentaine d'auteurs. Bravo à Vianney Mallein et à son équipe de permettre à tous d'écouter Franck Ferrand, Muriel Gilbert ou Alain Juppé et d'aller chercher leurs livres dûment signés à la librairie Antoine. Au plaisir des auditeurs écoutant leurs auteurs favoris répond celui des historiens heureux de cette escapade inattendue. C'est ce qui s'appelle faire contre mauvaise fortune bonne idée.

Mais l'échange, la conversation ne sont pas des moments que l'on goûtera longtemps par écran interposé. Un jour, demain, bientôt, dans toutes les villes de France et de Navarre reviendra le temps de la ruche bourdonnante d'écrivains, d'éditeurs et de visiteurs, les éclats de voix des libraires heureux de l'affluence, dans un bouillon de culture contagieux, mais non morbide. Quel bonheur pour les auteurs de retrouver leur table, leur pile de livres et même, oui, même, l'encombrant philatéliste. ■



Mouvement automatique Maison, boîtier acier 40 mm

baume-et-mercier.com

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

Contre toute attente, la peinture, cette vieille dame de l'histoire de l'art qui patiente en solitaire devant son chevalet, a résisté à tout. Aux révolutions des avant-gardes du XX^e siècle comme aux décennies d'art conceptuel qui, dans la faille ouverte par Marcel Duchamp, ont imposé l'encadrement du discours et la sociologie de l'art, en France plus qu'ailleurs. « Aujourd'hui, sur les 30 ateliers des beaux-arts de Paris, neuf sont des ateliers de peinture. Tous sont extrêmement demandés, des ateliers de Nina Childress à ceux de Stéphane Calais ou Djamel Tahaï. Chacun reçoit jusqu'à 70 étudiants, lorsqu'un atelier en moyenne tourne autour de 25. C'est-à-dire que, sur les 700 élèves des beaux-arts, entre 200 et 300 pratiquent la peinture, quitte à bifurquer en chemin vers d'autres médiums, dessin, installations, vidéos », estime Jean de Loisy, le directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA) dont les ateliers restent ouverts pendant le reconfinement, par dérogation pour les travaux pratiques.

L'ampleur du phénomène est nouvelle, pas le goût de la peinture. En témoigne le succès au long cours de l'atelier de Jean-Michel Alberola, 67 ans, peintre singulier, esprit stimulant, professeur adoré de ses élèves pendant vingt-deux ans. De son atelier où littérature et peinture faisaient bon ménage, est sortie en 2000 la peintre Natacha Ivanova à l'imaginaire onirique et à la technique sûre. Diplômée en 1993 des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, elle est aujourd'hui installée à Berlin, terre plus ouverte à la peinture.

En France, depuis la Figuration narrative et ses figures tutélaires que sont Monory, Erro, Fromanger, depuis la Figuration libre et Combas ou Di Rosa, il y a eu un flagrant creux de la vague. Expositions, biennales, références et cours des Beaux-Arts, le regard se portait ailleurs. Ce sont les fondations privées qui ont pris l'initiative d'un retour affiché à la peinture : expositions « Fromanger », « Monory », « Vladimir Velickovic » au Fonds Leclerc de Landerneau, dans le Finistère ; one-man-show sans complexe « Hervé Di Rosa » à la Maison rouge d'Antoine de Galbert qui n'a cessé, en quatorze ans d'aventures, de sortir des sentiers battus. De son côté, l'Académie des beaux-arts a mis la peinture française en avant en accueillant en 2017 Gérard Garouste, l'intriquant aux tableaux nourris de écritures bibliques, puis Fabrice Hyber, l'homme vert, le poète des sciences.

« Le retour en force de la peinture a commencé, il y a bien longtemps, aux États-Unis et en Allemagne. Le MoMA (Museum of Modern Art) de New York a déjà consacré une grande exposition à la peinture contemporaine. Les artistes ont besoin d'être vus, compris, soutenus. À quand pareille exposition dans les institutions françaises ? », attaque d'emblée Rodica Seward, la femme d'affaires américaine qui a repris la maison de ventes Tajan, fin 2003. « La France, prisonnière d'un post-duchampisme démodé, devenu malade, ouvre tout juste les yeux. Quand verra-t-on enfin un peintre

Sur les 700 élèves des Beaux-Arts, entre 200 et 300 pratiquent la peinture

JEAN DE LOISY, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

récompensé par le prix Marcel-Duchamp qui est tout simplement à pleurer, année après année ? », souligne cette « passionnée de peinture » d'origine roumaine qui a donné un tableau majeur d'Adrian Ghenie, au Centre Pompidou. Ce 25 novembre, un ensemble inédit de ce « prodige roumain » de 43 ans - six collages surréalistes - sera dispersé en live sur Tajan.com.

Rodica Seward n'a pas attendu que ce peintre représente la Roumanie à la 56^e Biennale de Venise en 2015 pour le collectionner. C'est là que le galeriste parisien Thaddaeus Ropac s'est décidé à le représenter. Avant les autres, elle a misé sur la peinture et sur ses compatriotes : Victor Man, 46 ans, Roumain d'origine hongroise, désormais chez Barbara Gladstone à New York, et Mircea Sucu, 42 ans, représenté par la Zeno X Gallery d'Anvers en Belgique, terre de collectionneurs s'il en est. « Après la tombée du Mur, les artistes d'Europe de l'Est ont recommencé à peindre, comme ils l'entendaient. Cette jeune génération

ARTS : LA PEINTURE REPREND DES COULEURS



« Milléniales. Peintures 2000-2020 », au Frac Nouvelle-Aquitaine Mécia de Bordeaux.



Exposition « Edi Dubien. L'homme aux mille natures », au MacLyon.

APRÈS DES DÉCENNIES TRÈS CONCEPTUELLES, CETTE DISCIPLINE REVIENT EN FORCE. GRÂCE À LA MONDIALISATION, AU DESSIN, À LA BANDE DESSINÉE ET AUX FEMMES.

était enfant à la mort de Ceausescu en 1989. Les artistes de Cluj se sont regroupés, comme dans les avant-gardes, avant que le reste du monde, en manque de peinture, ne s'intéresse à eux. Leurs anciens ont bénéficié de cette ouverture : Ion Grigorescu, 75 ans, a été exposé à la Biennale de Venise ; feu Geta Bratescu, morte en 2018 à 92 ans, a ses œuvres au MoMA de New York. L'Amérique n'a pas été pionnière, mais a réagi plus vite », analyse cette femme d'affaires.

Le renouveau de la peinture est porté par cette globalisation du monde de l'art qui a balayé frontières, habitudes, voire tabous. Ce retour au tableau s'amplifie avec les générations. Après les Polonais Wilhelm Sasnal, 47 ans, diplômé de peinture en 1999 aux Beaux-Arts de Cracovie, et Paulina Olowaska, 44 ans, voici qu'apparaissent Elene Shatterashvili, venue de Géorgie pour étudier aux Beaux-Arts de Paris (Révolutions Emergées 2020) et Garance Matton, la petite-fille de Charles Matton. Cette ouverture tous azimuts de l'horizon projette sur le devant de la scène des peintres venus d'ailleurs, déjà chéris des collectionneurs français : l'Indien Jitish Kallat, le Sénégalais Omar Ba, l'Afro-Américain Kehinde Wiley, portraitiste de Barack Obama, qui remplace les Noirs de la rue dans la grande peinture d'histoire (Galerie Témplon), la jeune Chinoise Qian Jiahua dont les subtils tableaux abstraits ont séduit les visiteurs de la dernière foire Asia Now 2020 (galerie Hadrien de Montferand, Londres). Arrivé de Shanghai en France en 1980, Yan Pei-ming, 59 ans, est passé par les Beaux-Arts de Dijon, la Villa Médicis de Rome, pour devenir notre grand peintre ; habité, il explore la peinture dans la vénération de Courbet, de Vélasquez et de Vinci (exposition prévue en 2021 au printemps au Musée Unterlinden de Colmar, puis, l'été en Avignon, au Palais des papes et à la Collection Lambert). Ils sont les modèles des jeunes artistes de demain.

« Depuis quatre, cinq ans, il y a un retour de la possibilité de faire de la peinture, voire une explosion de cette tendance ces deux dernières années », confirme Isabelle Bertolotti, directrice du MacLyon et directrice artistique de la Biennale de Lyon depuis 2018. L'historienne de l'art attribue ce phénomène, nouveau dans les divers comités de sélection et jurys autrefois réfractaires aux peintres



Under the influence de Marjane Satrapi.

MARJANE SATRAPI, 100 % TECHNOLOR

Son atelier entre Bastille et République est littéralement accroché au ciel de Paris, sa « ville chérie », avec vue sur un océan de toits qui est déjà une palette de peinture Parquet ciré, bibliothèque rangée, chevalet au repos comme les tubes de peinture acrylique rangés par gamme de couleurs. Les roses. Les rouges. Les noirs. Les marines. Marjane Satrapi, 50 ans, a cette nature qui balaie les modes et les obstacles. Jusqu'à fin décembre, la dessinatrice de BD expose chez Françoise Livnéac (24, rue de Penthièvre, Paris 8^e) « Femme ou rien ». Quinze grands formats ultra figuratifs, où les femmes, rondes, brunes, sensuelles, farouches, regardent le spectateur droit dans les yeux. « Il y a des couleurs que j'adore, même si je m'habille toujours en noir. Rien à voir avec la palette de bon goût de la peinture bourgeoise. Comme un Braque qui ne serait pas un Braque », prévient cette fan de pop art et de Jasper Johns. « J'aime le travail conceptuel s'il est suffisamment bon, suivi d'un travail artistique, c'est-à-dire d'un certain artisanat. On n'en peut plus de tous ces concepts, des sujets écrivains à Derrida et à Deleuze. Cela m'insupporte que le bluff prenne ! Pour quoi peindre ? Tout a été fait en cinéma, en peinture, en tout. Ce qui m'intéresse, comme dans « Bacon en toutes lettres » au Centre Pompidou, c'est le regard nouveau qui se porte sur une discipline, une histoire, une vie », dit cette Iranienne arrivée à Paris en 1994 « alors qu'on annonçait la mort de la peinture ». V. D.

GALERIE DUBIEN - MAC LYON - MARJANE SATRAPI - CALAIS - FRANÇOISE LIVNEAC